DINS LEIS PIADAS DEI GIGANTS

sur les traces de qui nous marchons

Aucune réponse ne se laisse découvrir d'emblée lorsqu'on interroge la poésie de **Roland Pécout**. Voilà des textes qui, pourtant, sont jalonnés de signes, d'indications cartographiées, de sémaphores, et qui guident la lecture vers **une exploration** par delà les confins et les limites de maints voyages, sans pour autant y *révéler* un aboutissement. Des balises existent pour rappeler que nous sommes bien **« par les chemins »**, elles ne nous apprennent cependant rien de que nous y faisons, et encore moins pourquoi nous y avons été jetés.

Quant à ces chemins **qui nous regardent passer**, ils conservent, creusées dans leur lit, les empreintes d'autres odyssées et, pour qui sait lire dans les anfractuosités ou les excavations laissées à la vue du marcheur, **leur témoignage importe plus qu'une boussole ou un firmament**. Ainsi ce que nous croyons n'être qu'un fossé s'emplit du destin de mille fossés, recèle les trésors et les craintes de tous les animaux, monstres et brigands qui s'y sont un jour tapis ; un monolithe bornant le parcours se charge des énigmes et des croyances de **mille dieux éteints** dont la forme, épuisée par l'érosion, expose au regard de tous une destinée ; une ville enfin, parcourue des monuments et des errances de tant d'autres marcheurs, pliée sous les civilisations de tant d'illusions de conquête, tortueuse ou libératrice, **une ville exprimera le départ ou le terme de mille voyages**.
Ce que nous accomplissons dans l'effort pour l'amour des autres, notre bien propre ou le plaisir orgueilleux de la connaissance, un poète le fait pour la beauté du mouvement, avec **la légèreté d'un souffle**... Dans ses textes, Roland Pécout exalte ce geste poétique par l'évocation synthétique de tous **les signes qui jonchent une vie**, recueillis par lui et soigneusement inventoriés.

Avec un poète, nos panthéons rabougris se restaurent, et peu à peu notre imaginaire aussi renaît, aidé par d'autres poètes, que **Pécout** a convoqués à une célébration du voyage. **Kerouac, Ginsberg, Pasolini, Hafiz et Rimbaud**, dans les pas desquels nul ne saurait avancer, mais qui nous aident, comme des monstres bienveillants, **à peupler nos dérives**, à les habiter avec plus d'engouement, et à les vivre.

Sur les traces des géants (dins lei piadas dei gigants) est une suite de poèmes empruntés à divers recueils de Roland Pécout, poète **marcheur et dériveur** du renouveau occitan, dont l'œuvre est caractérisée par ses liens avec la ***beat generation*** et les mondes poétiques des années 60 et 70. Mais plutôt que de rebattre une voie suffisamment explorée, c'est à une découverte généalogique que nous invite cette suite, où des **poètes précurseurs et Pécout** racontent la force autant que la nécessité de leur attachement aux **cultures populaires**.

La **densité** archaïque et chatoyante d'une tradition, l'**horizontalité** du récit mythique, la **puissance** contrastée de l'imagerie ou les démonstrations sereines d'une humanité généreuse et unie hantent leurs univers respectifs, de façons parfois inattendues : Ainsi **Ginsberg** va puiser aux coutumes des *native americans* pour redéfinir une posture de responsabilité vis-à-vis de la de la Nature et de notre nature ; **Pasolini** s'enivre d'un jeu de désirs inavouables, dans une fête populaire, et part assouvir sa soif d'amour avec un peuple envisagé dans son essence ; **Kérouac**, lui, attend comme une révélation de connaître sa destination tandis que Hafiz s'ancre à l'ivresse pour mieux s'échapper dans la langueur d'un voyage intérieur ; pour le **Rimbaud** des *Illuminations*, le voyage de l'homme européen est l'argument autant que le lieu d'un saccage …

l e s c h e m i n s m e u r e n t . E c h o e r r a n t

p o u r l e s f i l s , p r é s e r v e r u n c h a n t

Confronter ces textes à la **polyphonie populaire**, c'est aussi redonner à l'oralité la place que leurs auteurs semblent lui reconnaître, et renouer ce lien qui, dans des temps pas si reculés, faisait se conjuguer dans un même lyrisme **la muse des aèdes et le « joi » des troubadours**. Le chant y est exalté tant par l'invention poétique (et l'imaginaire dévoilé) que par la neutralité rugueuse du geste polyphonique. Parfois timbrées ***alla sarda***, parfois dans les sinuosités du chant **orthodoxe,** souvent aussi dans la fièvre que l'**inspiration méditerranéenne** attise, les voix portent littéralement le texte aux nues et les chanteurs peuvent laisser s'écouler comme un flux inaltérable le discours poétique. Son **caractère énigmatique**, renforcé par un jeu appuyé sur les silences et les intervalles inhabituels que la variété des modes de versification suscite, déroute délibérément l'auditeur.

i n t e r p r è t e s

Chanteur dans de multiples styles (lyrique, choral, médiéval, traditionnel), chef de chœur, compositeur et pédagogue, **Geoffroy Dudouit** a suivi un parcours atypique et autodidacte pour se former au métier de la voix. C'est ce qui lui a permis de rencontrer des pratiques alternatives et originales, qui fondent son enseignement actuel. La poésie médiévale et la poésie contemporaine sont au centre de sa démarche créatrice, dont trois disques font déjà témoignage.

Méditerranéen entre deux terres, deux cultures, cet aspect métissé de l'identité de **Damien Toumi** influence grandement son parcours, chacun de ses voyages en Méditerranée est l'occasion de ramener dans ses bagages une langue nouvelle, qu'il se plaît à parler ou chanter. Amoureux d'accents et de dialectes, sa rencontre avec la langue et la culture occitane fait écho à une vision de l'humain citoyen, où cultures, langues et musiques s'échangent volontiers …

C'est en Italie et en Bulgarie que **Manu Théron** se découvre chanteur, par la fréquentation assidûe de musiciens traditionnels. Décidé dès lors à ré-ancrer le chant occitan dans son horizon méditerranéen, il fonde Gacha Empega, puis Lo Còr de la Plana, imaginant pour la polyphonie un rôle de ré-appropriation au service d'une culture occitane renouvelée. C'est ce qu'il s'attache à promouvoir dans de nombreux projets, sur scène ou dans ses enseignements.

Thomas Georget a mis du temps à comprendre qu'il aimait chanter. Il a alors goûté aux musiques contemporaines et anciennes, savantes et de tradition, à danser et à raconter, sans trop de distinctions et se formant au gré des rencontres. Mais il s'est toujours attaché aux musiques qui se vivent à plusieurs, scène et audience. Ses terrains de création sont maintenant la polyphonie, le bal à la voix et les pratiques anciennes, toujours entre pratiques orale et savante.

Guillaume Maupin est né in extremis dans les années 70. Saintongeais d'origine, il est Bruxellois. Outre ses étonnants concerts solo, il peut se transformer en conteur intime et érudit de la musique folklorique anglo-saxonne, en Loosy the Pooh dans la formation dégénérée Music for Rabbits, en chanteur a capella dans le trio Tartine de Clous, ou en Juke-box humain, interprète de quelques 200 morceaux dans une boîte construite et bariolée pour l'occasion.

n o u s s o m m e s d e s g e n s s i m p l e s

n o u s v i v o n s c o m p l i q u é

« Dins lei piadas dei gigants » est un concert de **musique vocale** inspirée par les **musiques populaires de méditerranée**, dans lequel la poésie occitane contemporaine de Roland Pécout occupe une place majeure. C'est pour donner aux textes de ce dernier un relief et une perspective nouvelle que nous avons, en accord avec lui, fait appel à **d'autres écritures poétiques** qui intègrent l'évocation de cultures populaires en voie d'exctinction ou en pleine renaissance, selon les œuvres ou les imaginaires sollicités : chez **Pasolini** et **Ginsberg**, cette référence irrigue les textes choisis, et définit même le rapport du créateur au monde qui l'entoure en participant à l'épanouissement de son désir ; **Hafez** et **Kerouac** proposent une évocation plus implicite qui se condense dans les outils sémantiques, la versification et/ou les formes adoptées. **Rimbaud**, seul, prophétise le rapport des européens de son époque à l'altérité et **Pécout** témoigne ainsi d'un « état du monde » que ses prédécesseurs ont appréhendé chacun à leur manière.

La simplicité des moyens musicaux (**voix et tambours sur cadre**) permet de conférer au texte une place prépondérante, et le souci des chanteurs est d'en **traduire tous les états**, de la vivacité à la colère, en passant par l'alanguissement ou l'analyse politique. Ils empruntent leurs schémas harmoniques aux **polyphonies sardes ou balkaniques**, aux monodies des musiques orientales et à l'univers des musiques populaires d'aujourd'hui, qu'elles soient d'influence anglo-saxonne ou latine.

Le dispositif musical s'inspire des relations entre les différents textes adaptés, d'où la constitution du concert en **plusieurs petits mouvements** regroupant chacun entre une et quatre pièces. Ces pièces suivent une évolution linéaire, calquée sur les **récits populaires**, où l'on s'attache à la succession des détails dans ce qu'ils recèlent de symbolique, et non à la cohérence du discours narratif. Elles définissent chacune un climat singulier, composé de **textures** et de **découpes** elles-mêmes caractérisées par les schémas harmoniques et rythmiques mis en place. Chaque pièce dévoile un état particulier de l'énonciation poétique, exprimé ou implicite : **le mouvement, la remembrance, la contemplation, la déploration et la mort** sont les cinq états privélégiés dans le choix des textes et la définition des atmosphères musicales des poèmes retenus. Une première mouture fixe, à priori, les parties suivantes :

Amorce
1-départ pour la californie (Kerouac)
2-Dicha nomada (Pécout)
3-Venitians Sailors (Ginsberg)

Typologies de destins
4-Chemin d'Orongo (Pécout)
5-Nadar còntra suberna

Opacité, aveuglement
6-Chanson du jardin de la soif (Pécout)
7-La vau dau cap mond (Pécout)
8-démocratie (Rimbaud)

Réminiscence
9-ti ricordi (Pasolini)

Délivrance
10-Le passant de Cuzco (Pécout)
11-dins lo ventre (Pécout)
12-Quau liure se vòl, passa e passa (Hafez)

nb : à part le texte de Hafez, les poèmes sont chantés dans les langues dans lesquelles ils ont été écrits.

Une scénographie utilisant l'intégralité du plateau sans volonté d'illustration ni de dévoiement des textes s'impose aujourd'hui comme le mode d'éxécution le plus adéquat. Une création lumière intégrant des intensités de recueillement, d'écoute ou de distraction graduées en fonction des nuances du texte poétique, voire de l'allure musicale de chaque pièce (c'est-à-dire finalement très musicale) est par ailleurs à privilégier, et il sera fait appel à une créatrice lumière ayant cette double expérience (scènes musiques et scènes théâtres) ; enfin un surtitrage peut être élaboré, mais doit s'intégrer dans le cours de l'exécution comme le font les références à l'écriture dans les récits mythiques : elle n'accompagnent ni ne suivent le verbe en train de s'élaborer, elles constituent un **discours parallèle** où la mémoire et l'édification sollicitent l'auditeur non par l'évocation du merveilleux mais par la scansion précise, ordonnée et catégorique d'un **référent inaltérable**.

Nature du partenariat :

6 journées de résidence répertoire afin de fainaliser les compositions + 1 diffusion

5DPA cardioïdes / 2 sm98 avec pinces

Guillaume Maupin, Bruxelles **:** Chant
Damien Toumi, Avignon **:** Chant, tambours sur cadre
Thomas Georget, Montpellier **:** Chant
Geoffroy Dudouit, Ruffec **:** Chant
Manu Théron, Marseille **:** Chant, tambour sur cadre, direction artistique
1 technicien son : Cyril Pellegrin
1 technicienne lumières : Alice Huc
1 scénographe : Cristophe Rulhes

« La poésie la plus contemporaine doit se défendre de l'effacement par le choix d'un archaïsme »
Jacques Roubaud

LA COMPAGNIE LAMPARO

Fondée en 2003 par Nora Mauriaucourt et Manu Théron, La Compagnie du Lamparo, Compagnie Nationale basée à Marseille, est une association qui regroupe des musiciens et initie des projets artistiques consacrés à la recherche et à la création en rapport avec les patrimoines et cultures d'Oc dans la région marseillaise.
Collecte de documents sonores, créations ou transmission des savoirs populaires, les territoires d'exploration du Lamparo tracent les chemins possibles que culture et langue d'Oc entretiennent, de façon parfois inattendue, avec leurs sœurs du bassin méditerranéen, celles qui irriguent Marseille depuis sa fondation.
En frottant des esthétiques musicales très diverses à une approche poétique singulière, le Lamparo s'engage dans la voie d'une réappropriation des traditions musicales populaires méditerranéennes avec une ambition de redécouverte et d'interrogation du patrimoine immatériel de sa région.
Loin de rechercher la perpétuation d'une tradition, ces activités visent – plus modestement mais non moins ambitieusement – à la mise en contact des publics avec les aspects les plus volatiles comme les plus exaltants de l'histoire -non-écrite mais inscrite-, par le chant d'une langue, dans chaque recoin de son territoire et dans toutes les perspectives de son horizon.

COMPAGNIE Lamparo MUSICALE